

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

Téléph. : CENTRAL 80-88

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9^e)

LA MORT DE PEGOUD

Tué par un Aviatik

L'héroïque aviateur a été frappé au cours d'un duel aérien

Les ailes brisées
Quand cette triste nouvelle se répandit hier soir, tout d'abord, personne n'y voulut croire, tant la maîtrise de notre vaillant aviateur ne pouvait laisser supposer qu'il était tombé lui-même victime d'un de ces vilains oiseaux ennemis dont il avait été surnommé, à juste titre, le « terreur ». C'était cependant vrai.

Pégoud, dont les prouesses aériennes émerveillaient l'univers entier, et que les récents exploits — six aviatiks abattus — avaient placé au premier rang de nos défenseurs de l'air, était tombé en brèche, au champ d'honneur, pendant le dernier souper dans les lignes françaises, là-bas, sur cette terre d'Alsace qu'il défendait depuis des mois entiers, avec un soin jaloux.

Cette mort glorieuse sera douloureusement ressentie dans le pays entier.

Audacieux mais adroit, brave et modeste, Pégoud avait, en effet, conquis par ses grandes qualités — une unanime admiration.

Son passé
Né en 1889, à Montfermeil, dans l'Isère, dès sa jeunesse, Pégoud se livra aux sports athlétiques. Engagé volontaire au 5^e chasseurs d'Afrique, il prit part à la campagne du Maroc, 1907-1908.

Affecté au camp de Satory, il fit la connaissance du capitaine Carlin, qui dirigea ses premiers pas vers l'aviation. Sitôt son service militaire terminé, il entra chez Bleriot et obtint son brevet de pilote en mars 1913.

LES SERVITEURS DE L'ÉTRANGER

Six prétendants pour une couronne

Le Roy de l'Action Française et les autres

L'Action Française joint, à toutes les tares que vous lui connaissez, un ridicule. Elle se bat pour le Roy — contre la France — et il n'est pas sûr du tout que son Philippe d'Orléans soit le roy authentique et légitime.

Ce Philippe d'Orléans n'est en réalité qu'un parent assez éloigné du comte de Chambord, cet Henri V, dans lequel Maurras reconnaît le dernier héritier direct de Louis XIV. Lui-même ne s'est signalé, en dehors des esclandres de sa vie privée, laquelle consiste surtout à s'afficher avec des femmes publiques, que par des mafflures politiques. Il a lâché tour-à-tour tous ses serviteurs, jusques et y compris ceux de la troupe Dandel-Maurras, qui se trouvent être maintenant bien en cour, mais n'ignorent point qu'une révolution d'alcôve peut, comme il l'arriva une fois, les faire tomber en disgrâce.

Une liste authentique mais pas complète
Il y a aussi le prince Jean de Bourbon, le prétendant des Naumoffistes. Tant que la France ne sera pas faite sur cet obscur problème d'histoire, on n'a pas le droit de parler, pas davantage, du reste, que deux autres prétendants qui fondent leurs prétentions sur des rectifications d'histoire.

Henry de Valois, qui se dit le descendant direct du Masque de Fer, lequel serait un frère de Louis XIV ;

le prince de Bourbon-Bassel, dont les titres, énumérativement établis par M. Georges Bouchacourt, remontent au règne de Louis XI ;

Maurras et ses siens feignent de mépriser la République parce que le pouvoir suprême y est disputé. Mais, aux élections pour la présidence de la République, on voit deux, parfois trois candidats sérieux. Pour le trône de France, ils sont six qui exhibent tous des litres et traînent tous après eux des partisans.

Alors, est-ce vraiment la peine de châtigner ? Et pour un pareil changement, est-il excusable de faire appel aux Prussiens et de souhaiter leur victoire ?

AU MONT DE PIÉTÉ

Mesure inhumaine

Le Mont de Piété veut vendre les gages non renouvelés

III
« En raison de la pénurie de la main-d'œuvre, qui fait que le public éprouve de la difficulté à se procurer des objets neufs, achetés plus volontiers qu'en temps normal, des objets usagés, le moment se trouve favorable aux ventes publiques... »

C'est en ces termes que s'exprime le Mont-de-Piété pour démontrer la nécessité de la reprise normale de ses opérations.

C'est d'un cynisme qui révolterait même la conscience d'un « boche » !

Ainsi donc, sous le prétexte vraiment ironique que les circonstances actuelles sont favorables aux ventes publiques, notre cher Mont-de-Piété veut vendre aux enchères, les hardes des malheureux, celles de leurs enfants, leur linge de corps et de ménage, leurs objets de literie et leurs vêtements, qu'à force de privations, ils avaient pu acquérir, puis leurs bijoux, dont les gages n'auront pas été renouvelés dans les délais prescrits.

Mais l'administration ne s'inquiète pas, si après la guerre, alors que l'état des choses sera devenu meilleur, que le travail aura repris, si les emprunteurs ainsi déposés, seront en situation de fortune, d'acheter des objets neufs, en remplacement de ceux usagés qui auront été livrés aux enchères.

Elle ne s'inquiète pas davantage, si longtemps encore, après la guerre, alors qu'il aura fallu reconstruire toutes les usines et toutes les manufactures détruites, ces mêmes objets neufs ne seront pas d'un prix plus élevé qu'à l'heure actuelle.

C'est qui paraît intéresser de Mont-de-Piété c'est de parer aux difficultés actuelles qu'éprouve le public à se procurer les objets neufs dont il a besoin en mettant en circulation les objets qui sont déposés dans ses magasins. Surtout, pour certaines espèces, les objets neufs ne manquent pas, mais ils sont relativement d'un prix plus élevé qu'avant.

Tous les arguments que fait valoir le Mont-de-Piété, pour la reprise générale de ses opérations, sont mal présentés. S'il subsistait un déficit, et qu'il ne dit pas, c'est qu'il est dans la nécessité de réaliser des bénéfices pour régler son important budget de dépenses, sur lequel, comme dans toutes les administrations publiques, pèse lourdement, une armée de fonctionnaires, souvent inutiles, mais toujours largement rémunérés.

C'est surtout qu'il est obligé de puiser

dans son capital les fonds nécessaires à ses dépenses.

« A l'heure actuelle, nous voulons bien reconnaître, les affaires du Mont-de-Piété sont mauvaises. Mais si les affaires du Mont-de-Piété sont mauvaises, elles ne sont qu'un mauvais exemple pour les plus petites comme pour les plus grandes maisons de commerce de la place... »

Les maisons de commerce savent toutefois mieux gérer leurs affaires que les administrations publiques ; elles ont une organisation meilleure, plus rationnelle. Elles ne prennent d'abord pas à leurs charges un personnel inutile de figuration.

Puis, dès que les affaires ont une tendance à péricliter, elles n'hésitent pas à examiner avec la plus grande attention, et dans ses moindres détails, sous quelle forme elles pourraient réduire les frais généraux.

C'est ainsi, par exemple, que les grands magasins de nouveautés ont supprimé leurs frais d'annonces et de publicité. Ils ont réduit les appointements de leurs employés, tandis qu'au Mont-de-Piété le traitement du personnel n'a pas varié.

M. le Directeur touche le sien, dans son intégralité, et celui de ses hauts collaborateurs n'a pas été réduit.

Les fonctionnaires publics sont des privilégiés, des gens heureux !

Permettez-moi, Monsieur le Directeur, de vous donner humblement un conseil : Vous n'ignorez pas, sans doute, qu'en temps ordinaire, l'administration que vous dirigez a soulevé bien des critiques qui n'allaient pas toujours à son avantage. Évitez que, dans l'avenir, on puisse dire que sous votre direction, à une époque aussi pénible et aussi douloureuse que celle que nous traversons, vous aurez été l'auteur d'une mesure portant atteinte aux intérêts des malheureux. Faites comme tout le monde : prenez patience. Dans un avenir meilleur, tout s'arrangera. Après la guerre, par des bénéfices plus importants, les pertes actuelles de votre administration seront largement atténuées et s'il subsistait un déficit, soyez sans inquiétude, on ne vous retiendra pas les fonds nécessaires pour le combler.

Mais, avant tout, et surtout, pour ne pas soulever l'indignation générale, renoncez à votre projet inhumain, de livrer aux enchères publiques les gages non renouvelés dans les délais prescrits.

Alphonse Lévy.

NOTRE SAISIE

Le Bonnet Rouge a été saisi hier soir à cause de l'article de tête du Général Percin. Notre collaborateur, nos lecteurs s'en doutent, ne mettait pas en danger la défense nationale, pas plus qu'il n'appréciait, ainsi que l'Action Française l'a laissé entendre, les opérations militaires.

Le Général Percin exprimait bonnement et simplement, un point de vue... ce que de point de vue plus ou moins à l'autorité militaire ce n'est pas la même chose. Quant à la victoire finale des alliés qui n'en était pas retardée d'un instant.

Le Brillant Second

Les récents événements auraient eu une telle influence sur l'empereur François-Joseph, dernier représentant de la formation Habsbourg, que, d'après certains journaux publiés par les journaux italiens, sa santé finale des années, de la dépression de l'axe locomoteur, etc.

Acceptation de l'angaire et le diagnostic qui semble assez bien correspondre aux symptômes qui caractérisent le chéribin. Est-ce la fin d'un règne commencé dans le sang, ou, au contraire, une simple aggravation de dépression sénile, qui lui imposera d'assister impuissant à la désagrégation de cette expression géographique qu'est l'Autriche-Hongrie ? L'avenir nous le dira. Mais il reste dans le cerveau de ce vieillard, de quelque dernière lueur de lucidité, s'il reste dans son cœur quelque vestige de sentiment humain, quelle peut être l'impression de ce bandit couronné à l'heure où, la journée finie, — et quelle journée ! — l'homme regardé en arrière et estime sa vie.

Camille CORJU.

« Je ressens dans ces jours de l'histoire du monde... »

Ce document, c'est tout l'homme. Félicitations ? L'armée allemande allait à la mer, Gott mit uns ? Oui, c'est entendu, mais lequel, le vieux du kaiser boche ou un autre ?

Ce qui reste dans cette dépêche, malgré l'absence de précision, c'est l'éternelle plainte de l'indivisible, et ce rôle de plébe qui lâche la botte qui la corrigée et joint avec qui le fouille après la correction. Ce qui cloquera à jamais son nom au pilori, c'est la consécration de la fétrissure, acceptée et voulue, portée en occard, du rôle de « brillant second » du sous-homme dont le souvenir subsistera comme celui du plus grand assassin que la terre ait porté. Ce qui mettra à jamais sa mémoire au ban de l'humanité, c'est sa volonté dans la préméditation du crime, c'est, le crime accompli, sa joie telle que « les mots lui manquent pour exprimer ce qu'il ressent dans ces jours de l'histoire du monde ».

Car le crime est accompli. A l'heure actuelle, François-Joseph, empereur d'Autriche et roi de Hongrie, de part à demi avec son complice, le diable d'Edenbourg, a fait tuer depuis un an cinq millions d'hommes.

A l'heure qu'il est, de par la volonté de ce vieillard sénile, dans tous les coins d'Europe, les femmes en deuil pleurent leurs morts, les orphelins appellent les pères qui ne reviennent plus, les incendies s'allument, les mines sont inondées, la misère plane, on se bat, on massacre, au couteau, à coups de mitraille, de grenades, de gaz asphyxiants ou de liquides enflammés.

Et le bandit n'en est encore qu'à l'axélie locomotrice.

Dernière Heure

Dans Paris
UNE EXPLOSION A ISSY
Ce matin, une explosion s'est produite au parc d'aviation d'Issy-les-Moulineaux. A la suite de cette explosion, un ouvrier a été tué et trois grièvement blessés.

TAMPONNEMENTS. — La nuit dernière vers 11 heures 30 me des Pyrénées en face du 115, le tramway 750 de la Compagnie Générale, allant de St-Augustin au Cours de Vincennes, a tamponné une voiture de la compagnie des transports et camionnages dont le siège se trouve 13 et 15 avenue de Choisy, attelée de deux chevaux et conduite par le charretier Paul Rocher, 49 ans, demeurant rue l'Hay à Biotère. Le cocher projeté sur la chaussée a été admis à l'hôpital.

— Ce matin, vers 5 heures, plate du Havre un tombereau automobile servant à l'enlèvement des ordures ménagères a tamponné le fiacre 8327, conduit par le cocher Pierre Sautereau, 34, rue de la Gare, à Vanves. Projeté sur la chaussée il s'est contusionné aux diverses parties du corps et a été admis à la Charité.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES
On signale au cours de la nuit quelques actions d'artillerie autour de Neuville-Saint-Vaast dans la région de Roxy, et dans celle d'Auberive-sur-Suippe.

En Argonne, pendant la journée d'hier, vive canonnade au nord de Fontaine-Houyette et à la Haute-Chevauchée. Nuit calme.

Dans les Vosges, après un bombardement d'obus à gaz sulfocane, l'ennemi a lancé hier dans la soirée contre nos tranchées du Lingé et du Schratzmaennele, une violente attaque ; nous avons maintenu nos positions.

Dans le milieu de la nuit, une nouvelle attaque allemande a été également repoussée.

Bourse de Paris

DU MARDI 1^{er} SEPTEMBRE 1915

Séance nulle au point de vue des déplacements de cours, sauf un lâchage de Rio qui accompagne la baisse des prix du cuivre. Les transactions sont toujours des plus restreintes, surtout en coulisse où très peu de valeurs sont cotées.

Fonds d'États : Français 5 000 Perpétuel, 83.50 ; 3 1/2 0/0, 91.10 ; Russe 3 0/0 1891, 51.90 ; 3 0/0 1896, 57.55 ; 5 0/0 1906, 89 ; 4 1/2 0/0 1909, 78 ; 4 1/2 0/0 1914, 83.25. — Extérieure espagnole 4 0/0, 87.20. — Turc unifié 4 0/0, 58.

Actions diverses : Banque de Paris, 610 ; Banque de l'Azow, 95. — Orléans, 115. — Saragosse, 361. — Suez, 3,900. — Omnibus, 425. — Métro, 402. — Thomson, 527. — Distribution, 392. — Vins, 125. — Prowodnik, 309. — Briantsville, 240. — Matzoff, 440. — Toulon, 985. — Wagons, 175. — Dnieprovienska, 2,063. — Matcaca ord., 104.

Values minières : Naphté, 335. — Bakou, 1,141. — North Caucasian, 39. — Lianosoff, 293. — Grosny priv., 2,160. — ord., 2,280. — Rio, 1,428. — Spassky, 35.75. — Tatars, 144.50. — Ulekh, 600. — Rand Mines, 114. — Modder B., 140. — De Beers ord., 281. — Jagerfontein, 70. — Tanganyika, 2750.

Un Produit de la Censure



Un Journaliste en 1915

Après la suspension, la saisie...

Au nom de la loi et du roi Midas
Cinq heures du soir. Boulevard Montmartre, c'est l'heure de l'apéritif. Aux terrasses des cafés, la foule sirote des boissons en lisant le communiqué dans le journal de l'après-midi. Au coin de la rue Montmartre, un vieux camelot à crabe grise murmure discrètement :
— Le Bonnet Rouge ! Dernières nouvelles...
— Soudain, tout le monde se lève dans les brasseries. Les conversations cessent. Les promeneurs s'arrêtent. Que se passe-t-il ? On aperçoit des agents, encore des agents et toujours des agents. Ils sortent de toutes les rues. Ils apparaissent à toutes les issues. Graves et mystérieux, ils se sont concertés, et, sans dire une seule parole, se dirigent, d'un pas assuré vers le kiosque à journaux...
— Une femme déclare :
— C'est grave. On va arrêter un espion. Un monsieur décoré affirme :
— Je sais. Ce sont des kiosques qui restent allumés le soir pour faire des signaux aux Zeppelins.
— Mais l'agent 45 du 2^e arrondissement a ramé les lettres — et chaque lettre, avec angoisse les paroles que va prononcer le représentant de l'autorité :
— Au nom de la loi et du roi Midas, dit-il, je saisis tous les numéros du Bonnet Rouge...
— La marchande est étonnée. Elle a tort. A l'époque où nous vivons, il ne faut s'étonner de rien. L'agent 45 a ramé tous les exemplaires — et les dissimule, avec pudeur, aux yeux des passants. Timidement, la marchande demande :
— Mais... mon argent ?...
— Cette question scandalise le bon policier. Il lève les yeux au ciel avec amertume, puis :
— Madame, nous ne sommes pas des cambrioleurs. La République va vous délivrer un reçu.
Les badauds s'amusent. On retrouve le petit marmiton le garçon boucher, le monsieur décoré qui attend la fin de l'incident. Il y a également le vieux camelot de la rue Montmartre à qui l'on vient de confisquer ses Bonnet Rouge.
L'agent 45, l'agent 24 et l'agent 62 se sont réunis. Ils ont chacun leur calepin à la main.
— Votre nom, madame ? Votre âge ? Votre profession ? Êtes-vous mariée ? Avez-vous des enfants ?
— Votre permis de colporteur ? Quelle est votre situation militaire ? Montrez-moi votre carte d'électeur !
Après une demi-heure de pourparlers au milieu de la foule qui grossit, l'agent 45, l'agent 24 et l'agent 62 entrent dans le kiosque-vieille du boulevard Poissonnière, griffonnent quelques lignes sur des bouts de papier qu'ils tendent ensuite aux marchandes et aux camelots avec autant de précautions que s'ils jetaient le Saint-Sacrement :
— Au nom de la loi et du roi Midas, dit-il, saisis vos registres !

COMMUNIQUÉ DU MINISTRE DES COLONIES

Les colonies françaises qui opèrent dans l'est et dans le sud-est du Cameroun poursuivent leur vigoureuse offensive dans la direction de Jaunde, capitale de la colonie. Elles viennent de remporter une suite d'importants succès qui ont jeté un profond désarroi parmi les troupes allemandes. C'est à tel point qu'un groupe nombreux de troupes ennemies, provenant d'une colonne de 300 fuyards, ont abandonné Lomié pour regagner leurs villages, s'est rendu à nous à Abad-Maké avec armes, bagages et familles. Ces déserteurs s'étaient enrôlés à une compagnie allemande qui avait essayé de leur barrer la route. Ils ont été repoussés et battus les divers détachements de cette compagnie dont une partie est venue grossir leurs rangs. Ils ont ensuite attaqué le poste allemand de Sangmelina et tué un Allemand près de Abad-Maké.

Après de violents combats et une poursuite qui a duré du 23 au 25 juillet, notre colonne de droite, venant du nord, a occupé le poste sérieusement fortifié de Dume-Sta-tion. Cette attaque venant du nord alors qu'ils attendaient du sud, avait si complètement désorienté les Allemands que le 24 au matin, ils abandonnèrent la formidable position de N'Djassi, ainsi qu'une suite de postes très solidement fortifiés entre Mombi et de Dume-Dume. Dans leur retraite forcée, leur convoi dans la rivière et les pontons pillés par les indigènes. Les troupes par le groupe des Djassi avant été grossies par le groupe des fuyards de Bertua, tentèrent, dans la nuit du 24 au 25, un retour offensif à Sakal. Elles furent repoussées. La résistance allemande dans cette région a été très vive.

Jacques Lebaudy s'évade

New-York, 1^{er} septembre. — M. Jacques Lebaudy a réussi, dès le premier jour de son internement, à s'échapper du sanatorium d'Amityville, et il reste jusqu'ici introuvable.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

